

Poitiers, 31 mars 2024, Pâques

Colossiens 3:1-4

Marc 16:1-8

Chers frères et sœurs en Christ,

Voici ici un récit de la résurrection bien court. Il y a bien quelques versets qui suivent, mais il est très vraisemblable qu'ils ont été ajoutés par la suite, pour éviter cette fin un peu abrupte.

Nous voici donc, après ces jours funestes, en présence de trois femmes, sans doute un peu perdues, mais qui agissent en femmes responsables. Elles prennent les affaires en main. Il faut bien quelqu'un fasse ce qu'il faut faire.

Elles se pensent en maîtrise de la situation. Il y a des choses à faire pour honorer la dépouille de celui qu'elles ont suivi. Alors elles s'engagent, elles agissent. Elles achètent les aromates nécessaires, probablement dès que la nuit est tombé le samedi, puisque le sabbat se termine au couché du soleil. Puis le lendemain, dimanche, dès le lever du jour, elles se rendent au tombeau qu'elles avaient bien repéré la veille. Dans l'émotion, dans la douleur, mais méthodiques.

Quoique. Elles avaient oublié la pierre, celle qui avait été placée à l'entrée du tombeau, celle qui sépare les morts des vivants. On ne peut pas penser à tout.

Leur méthode, leur certitude, vont être bouleversées en peu de temps. Elles vont faire face à l'inattendu, à l'inconcevable, à l'incroyable.

La pierre a été roulée. Elles lèvent les yeux, certainement encore pleins de tristesse. Et elles voient que la pierre a été roulée. Pourtant elle était grande. Et elle a été enlevée hors de l'entrée du tombeau.

Mais surprise et questionnement passés, elles ont quelque chose à faire : embaumer le corps. Alors, décidées, elles entrent.

Surprise ! Un jeune homme est assis, en vêtements blancs. Là, ça dépasse le premier choc de la pierre roulée. Elles sont effrayées. Elles ne comprennent plus rien. Plus rien ne cadre. Elles ne savent plus où elles sont, elles ne savent plus où elles en sont. Au point qu'elles n'écoutent pas le message qui leur est délivré.

Elles sortent en vitesse du tombeau, et s'enfuient loin de ce tombeau. Elles ont dû oublier les aromates sur place. De toute façon, à quoi auraient-ils servi ? Elles ne réfléchissent plus, elles ne pensent plus. Toutes les choses qu'elles avaient à faire, qu'elles avaient prévu de faire, toutes ces bonnes intentions, tout cela ne compte plus. Ces trois femmes responsables sont complètement désorientées, dépassées. C'en est trop.

Elles ont vu, et pourtant elles n'ont pas cru. Elles n'en ont pas cru leurs yeux. Et cela les a empêchées d'écouter le message et de comprendre, de croire, pour l'instant. Cela sortait beaucoup trop du cadre, beaucoup trop de leur univers. Certes ce compagnonnage de quelques années avait quelque peu changé leur vie, mais pas à ce point. Elles avaient gardé les pieds sur terre. Elles avaient eu beau lever les yeux, leur univers était resté terre à terre.

Mais, alors, qu'ont elles manqué ?

D'abord, elles n'ont pas su se défaire des gestes requis dans de telles circonstances. Elles n'ont pas pu comprendre ce qui était important et ce qui ne l'était pas. Elles n'ont pas su voir et entendre qu'un autre monde s'était ouvert devant elles. Plutôt que d'y entrer, elles se sont enfuies loin de tout ça, un peu comme Jonas.

Puis, et peut-être surtout, elle ont tenu jusqu'à la dernière limite à vouloir tout maîtriser, tout contrôler, tout faire dans les règles.

Mais, patatras, plus rien n'a marché comme elles le pensaient. Tout le mikado s'est effondré.

Les choses qu'il faut faire, voilà, pensaient-elles, c'est ce qui est important.

Bon, d'accord, elles avaient oublié la pierre. Et voilà, elle a été roulée. Et pas par elles. C'est fait, la pierre, très grande, a été roulée. C'est fait. Elles n'ont pas eu à jouer les Sisyphe.

Il est des choses pour lesquels des soucis, des efforts ne servent à rien ou à si peu.

La vue est importante. Lever les yeux est important. Regarder est essentiel. Mais ce que l'on regarde l'est encore plus. Et encore plus écouter est important. Comprendre ce que l'on voit est important. Comprendre ce que l'on entend est important. Et témoigner, parler, dire est important. C'est même essentiel. C'est ici le vrai commandement qui nous est laissé dans ce passage.

Si elles avaient écouté le message du jeune homme en blanc, elles auraient compris aussi autre chose. Elles auraient compris que leurs soins pour le corps de Jésus n'étaient plus d'actualité. S'occuper de Jésus c'était maintenant tout autre chose.

Chercher Jésus n'a pas de sens. C'est lui qui nous cherche. Il nous précède. Il faut le suivre.

Jésus ne reste pas où on le met, dans un tombeau, dans des images, dans des symboles, dans des raisonnements. Il nous précède toujours. Il nous attend ailleurs. Vous le verrez en Galilée. Vous le verrez dans la vie, là où est la vie.

Ne vous enfermez pas dans votre propre tombeau. La pierre, très grande a été roulée. Il est inutile de vouloir en permanence la rouler. Les efforts seraient aussi vains que celui du mythe de Sisyphe. Et penser s'enfuir de son propre tombeau est une illusion.

Paul nous indique que c'est le Christ, lui seul, qui peut nous réveiller de la mort, avec lui. Il est le seul qui peut rouler la pierre qui nous enferme dans notre propre tombeau. Quand il est ressuscité, au moment où il est ressuscité, nous l'avons tous été avec lui.

Et donc notre vie est en lui. Nous sommes en même temps morts et vivants. Quand nous pensons être vivants, nous sommes en réalité morts. Mais passés avec le Christ de la mort à la vie, nous sommes vivants avec lui, en lui.

Il ne sert à rien de vouloir rouler la pierre qui nous enferme. Il ne sert pas à grand-chose de suivre des rites, des coutumes en pensant qu'elles nous permettent de vivre. Il ne sert à rien de vouloir tout maîtriser.

Levez les yeux, regardez à ce qui est en haut. Ne restez pas terre à terre. Allez vers la vie à laquelle vous êtes appelés, où vous êtes appelés, appelés à dire, appelés à témoigner, là où le Christ vous précède. Il faut penser vers le haut, vers l'ailleurs, et non vers la terre, et vers les tombeaux.

Pour voir le Christ, il faut aller après lui, il faut voir plus loin que le bout de son nez, plus loin que les aromates. Un tombeau n'a pas pu le retenir. Suivez-le.

Quand on ne maîtrise plus rien, il faut se tourner vers la vie, vers le haut, bien sûr sans vouloir y pousser une pierre, très grande, un rocher, sinon, il redescendra toujours, il reviendra toujours refermer le tombeau.

Le Christ a quitté son tombeau. Il nous précède dans la vie. Il nous demande de lever les yeux. Ne restons pas enfermés dans nos contingences, nos habitudes, notre prétendue maîtrise, dans nos tombeaux. La pierre, qui était très grande, a été roulée.

Amen.